

en ligne en ligne

BIFAO 59 (1960), p. 185-202

Henri Massé

Le « Kitâb al-Khaçâïç wa'l mowâzana » de Hamza d'Isfâhân.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922	Athribis X	Sandra Lippert
9782724710939	Bagawat	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
9782724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
médiévale		
9782724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAE	FE)	
9782724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LE "KITÀB AL-KHAÇÀÏÇ WA'L-MOWÂZANA" DE HAMZA D'ISFÂHÂN

PAR

HENRI MASSÉ

La Bibliothèque Nationale du Caire (Dâr al-kutub al-miçriya) possède un manuscrit, malheureusement incomplet mais considéré comme unique, d'un ouvrage de Hamza d'Isfahân (Fihrist IV, p. 172). Voici le titre : كتاب الخصائص, «Le livre des particularités et de la comparaison entre l'arabe et le persan, entre autres, sur l'énumération de substantifs et de qualificatifs dont le nombre dépasse quatre cents et qui s'appliquent à une seule chose, c'est-à-dire les noms du malheur, divisés en vingt-sept séries; par exemple, quand on dit da'atni; extrait de l'ouvrage de Hamzat al-Is...». Le catalogue mentionne les particularités suivantes : manuscrit d'écriture orientale, peu élégante mais lisible et généralement bien ponctuée; déchirures et mouillures. Format : 0,17×0,11. Titres en rouge (1).

Outre l'importance de son auteur, cet ouvrage aurait donc, d'après son titre, un intérêt non seulement lexicographique et sémantique, mais peut-être encore historique (rapports entre Arabes et Persans; cho'oubisme (2)). Or l'examen du manuscrit montre que la philologie seule y trouve son compte (on n'y relève guère que deux mots persans, *infra*, nº 8, noms d'animaux).

⁽¹⁾ Plusieurs ouvrages mettent en parallèle les mérites respectifs de l'arabe et du persan, des points de vue ethnographique ou philologique. Cf. notamment Abou Hilâl al-ʿAskari (Brockelmann, GAL I, p. 127, n° 10) et surtout Ibn Qotaïba, تاب العبي أنه العبي أنه الماء أكتاب العبي العبي

éd. Moh. Kord Ali, Le Caire 1331/1913; cf. Fihrist I, p. 78, l. 3 et Brockelmann, GAL I, p. 122, nº 9.

⁽²⁾ Sur le cho'oubisme de Hamza: Goldziher, Muhamm. Studien I, p. 211.

L'ouvrage (cf. Brockelmann, GAL, I, p. 145, et Suppl., index) est mentionné par Yâqout (Mo'djam, éd. Wüstenfeld, index) et par Soyouti (Mozhir, éd. Boulaq 1282, I, p. 154; passage reproduit par Hasan Bahador, Bolgha fî oçoul al-logha, Istanbul 1296, p. 54: الدواهي من الدواهي من الدواهي من الدواهي من الدواهي من الدواهي من الدواهي وذكر ان تكاثر أسماء الدواهي من الدواهي et zeronde moitié de cette phrase: «Il rappelle que la profusion même des noms du malheur en est un» se retrouve textuellement au folio 4 vo, l. 5 du manuscrit du Caire (1).

L'ouvrage commence, sans doxologie ni préambule, par la section : الدواهي (fol. 1 vo-4 vo). Une courte définition du moi داهية, à l'aide de ses synonymes et de ses contraires; puis les séries de mots exprimant les nuances du mot داهية, sans ordre alphabétique. On ne peut donner ici la totalité des formes citées. Voici du moins les principales :

- . 10 Adjectifs féminins de forme فَعُكْرُ , renforçant le mot دهياء : داهية ; دهياء وهياء براداء , e c.;
- 2º Adjectifs féminins de forme فاعلة, dont quelques-uns employés substantivement : حاينة, آبدة, etc.;
- 30 Épithètes métaphoriques, formées de ذات et un substantif, au singulier ou au duel (2), et ayant le sens de «grand malheur» : ذات وَدْقَين , ذات وَبْدَة , etc.;
 - 4º Synonymes formés de أمّ أدراص ; suivis d'un substantif : أمّ أدراص, etc.;
 - 50 Synonymes formés de بنات برْح , بنت بَرْح , بنت بَرْح , بنت بَرْح , بنات برْح , بنات برْح , بنات برْح , بنات برْح
- 6º Synonymes formés de : a) ابن suivi d'un substantif; b) deux substantifs réunis par الضلال : ابن الضلال :
 - 70 Synonymes de forme ذِمْر , إِمْر: فِعْل , etc.;
 - 8º Synonymes formés de deux mots du même type grammatical (حَيْص
- (1) Sur داهية «grand malheur»: Lane, Dict., s. v. Cf. Landberg, Primeurs arabes II, Diwân de Zohaïr, p. 90: وفي الكلام معنى التفخيم. والتعظيم كما يقال أصابته احدى الدواهي اي داهية شدية
- (2) Sur les substantifs dans la composition desquels entrent نات, ذو, بنت, ابن, أمّ, أبان, أمّ : Ibn al-Athîr, K. al-moraçça' (éd. Seybold, Weimar 1896).

جور بور , بَيْص, etc.) ou du même mot répété sous forme grammaticale différente (جور بور , عُضٌ أعضاض , ذَمْر أَذْمار);

- 90 Synonymes de forme فِعْل et فَعْل : فُعْل etc. ;
- 10º Pluriels de quadrilitères : دهاريس;
- :. etc.; غوايل: مفاعيل ou غوايل: etc.
- 12º Pluriels réguliers : أُقُورُون;
- 13º Substantifs de forme فُعَيلة : فُعَيلة : فُعَيلة , etc.;
- 14º Mots où interviennent ש et ל : מ ל ה etc.;
- 15º Substantifs de forme فَلِيقَه : فَعِيلة , etc.;
- : صَيْلَم : فَيْعَل Substantifs de forme ;
- 17º Substantifs de forme عنقفيز , خنفقيق : فَعْالَمِل , etc.;
- 18º Substantifs de forme خيثعور: فَيْعَلُول;
- 19º Substantifs de forme ورطة: فَعْلَة, etc.;
- 200 Synonymes composés d'un adjectif et d'un substantif (أُدْنى عناقِ) ou de deux substantifs (وقعوا في أُقحاف الرأس);
- 21º Substantifs de diverses formes, parmi lesquelles notamment les formes (طمار) et (تيهورة);
 - 22º Formes diverses : حَبُوكَرَى ;
 - 23° Expressions diverses : جاء فلان بدولته
 - 24° Substantifs de forme علوق : علوق ;
 - 25° Quadrilitères féminins : دمدمة ;
 - وصمام , أنام , جداع : فعال Substantifs de forme . وصمام , وأنام , جداع : فعال

Des vingt-sept séries annoncées dans le titre, la dernière manque. L'auteur continue en ces termes :

فهذة جملة أسماء الدواهي وتكاثرها هو من الدواهي والعرب لم تسمّى شيئًا بكثر ممّا سمت به الداهية والهلاك فأمّا الهلاك فذو شين اسماً ولم أت بها من اجل ان ابن درستويه النحوي قد صنف عليها كتاباً مبنّياً على ستين باباً بما يقتضى من الاشتقاق وتصاريف الأفعال حتى زاد حجم الكتاب على مائة ورقة وأسماء الجحال تقارب أسماء الهلاك وفي الباك البا

«Tels sont les noms du malheur et leur profusion même en est un. Rien, chez les Arabes, ne comporte plus d'appellations que les mots malheur et perte. En effet, le mot perte (halâk) est hideux; si je ne m'en occupe point, c'est parce qu'Ibn Dorostawayh le grammairien (1) lui a consacré un ouvrage comprenant soixante chapitres et traitant de ce qu'exige le sujet, en fait de dérivation et de conjugaisons, si bien que le volume du livre dépasse cent feuillets. Le nombre des synonymes de poison, venin (johâl) se rapproche de celui des synonymes de perte (halâk); ils sont recensés dans le troisième chapitre.»

Puis l'ouvrage, qui jusqu'à présent semblait un traité de synonymie, se transforme en recueil de termes techniques. On y distingue les sections suivantes (à partir du fol. 4 v°) dont quelques-unes se subdivisent.

1º «Au sujet de diverses espèces [de mots]» (في انواع شتى). Sous ce titre sont rangées les sept espèces suivantes :

- a) Noms des vents (d'après Aboû Zaïd (2));
- b) Noms des points cardinaux;
- c) Noms des heures du jour et de la nuit;
- d) Définitions étymologiques des noms de mois (d'après al-Açma'i);
- e) Noms des triades de nuits qui constituent le mois;

(1) Brockelmann, GAL I, p. 112, nº 26. Serait-ce le كتاب الحي والميت cité par le Fihrist (I, p. 63)?

(1) Le Fihrist (I, 58, 1. 7 et la note) cite un الأمطار de Ziyâd ibn Abîh.

- f) Formules de saj^c comparant la vie de l'homme à la marche de la lune (d'après Aboû Zaïd et Imrân ibn Moûsa (1);
- g) Proses assonancées (saj') relatives aux levers de la lune (d'après les mêmes). [Cf. section 24 infra];
- 2º Expressions désignant les couleurs vives : أصفر فاقع أسود حالك, etc.;
- 3º Adjectifs désignant des couleurs indécises : أملح, أقمر, etc.;
- 4º Noms d'animaux qui diffèrent selon qu'on désigne mâle ou femelle : والسُلَك الذكر من فرخها الفيّاد ذكر البوم اليعاقيب ذكور الحجل واحدها يعقوب (2);

5º Verbes (3):

- a) Explications de sens particuliers de verbes à la lre forme : وثب, وثب, وثب, وثب, وقف, etc. (énumérés sans ordre précis);
- b) Sens particuliers de verbes aux 2e, 4e, 3e, 10e, 5e, 8e formes;

6º L'homme:

- a) Substantifs désignant les proches parents : أُمّ ,أب, جدّ ,أمّ ,أب, etc.;
- b) Qualifications de l'homme selon l'âge et l'état social : صبي ,رجل ,حرّ, رجل, مربي , وجل ,خرّ , شيخ , et série d'adjectifs de diverses formes et d'adjectifs en rapport d'annexion avec substantifs, et désignant ses qualités et ses défauts;
- c) Qualificatifs de la femme;
- d) Les diverses parties du corps humain (tête, bras, torse, jambe);
- e) Noms de métiers :حجّام ,تاجر, etc.;
- f) Significations de noms propres d'hommes : ملحة, بكر, الحسين ,الحسين , etc.;
- 7º Dérivation des noms de lieux : مكة, مكة, البصرة, البصرة, etc.;
- (1) Goldziher, Abhandl. zur arab. Philologie I, 216 (add. à 71, n° 5): «Sag-Spruche في سير القمر und في سير القمر isind überliefert in Kitâb al-chaṣâiṣ...» (vgl. Muh. Stud. I, 211).

 (2) Le même sujet était probablement traité
- dans les nombreux كتاب المذكر والمونث cités dans le Fihrist (I, 55, 58, 59, 60, 63, 67, 71, 73, 75 81, 82, 83, 84, 85, 87).
- (3) Plusieurs كتاب فعل وأفعل cités ibid., p. 53, 54, 55, 58, 61, 67, 73, 79, 84.

- 8º Noms d'animaux :
 - a) Bêtes de somme, gros et petit bétail (1);
 - b) Carnassiers, oiseaux de proie (2), oiseaux inoffensifs;
 - c) Noms d'insectes : بنبور , ذباب , بق , بنبور , etc.;
- 90 Substantifs désignant des astres ou relatifs à l'atmosphère : قمر, شمس, فعر, شمس, وعمر, etc.;
 - 10º Noms des plantes (céréales, arbres fruitiers, légumes, fleurs);
 - 11º Noms d'aliments et de boissons;
 - 12º Noms de vêtements (robes, chaussures, etc.), de bijoux et d'ustensiles;
 - 13º Noms de parfums divers (ambre, camphre, santal, etc.);
 - 14º Noms d'instruments de musique;
- 15º Noms d'armes et autres objets militaires (drapeau, trompette, cuirasse, etc.);
 - 16º Explications de termes de droit canon, grammaire et prosodie;
- 170 Substantifs désignant divers groupements ethniques : الرُهُط, البيت, etc. (A la suite de cette , النبط, العجم, العرب, الأعراب, الأكراد, العمارة, القبيلة, العتْرة section, le copiste du manuscrit reproduit, sans doute par inadvertance, fol. 33, le titre et les sept premières lignes de la section 5 A.)
- 18° A la page 34r°, l'ouvrage reprend son caractère de traité de synonymie et d'expressions rares. Voici le début de cette section qui occupe sept pages (fol. 34 r°-37 v°) : . . . (déchirure) (4) عمر (8) غلام ثعلب عن ابن الأعرابي
- (1) On y trouve un rapprochement de mot arabe à mot persan : العتاق سبع يقال له عناق الأرض (caracal » إلفارسية سيكوش [سياء كوش « caracal »].
- (2) On y trouve cette remarque (ms. p. 25, fin): السنج اسم للحجارة بالفارسية (persan : شنك : «pierre»).
- (8) Il s'agit sans doute de Aboû 'Omar Mohammad ibn 'Abd al-Wâhid ibn 'Abi Hâchim al-Motarriz, connu sous le nom d'az-Zâhid, cité par le *Fihrist* (I, 74, 1. 30 et 76-77) comme un élève de Aboû 'l-Abbâs Tha'lab (sur lequel

Brockelmann, GAL I, 118, n° 9) et comme auteur, entre autres ouvrages, d'un كتاب النوادر.

(4) On sait que Mohammad ibn Ziyâd ibn al-Arâbi s'est rendu célèbre par sa connaissance des expressions rares (Brock., GAL I, 117 et cf. ce texte du Fihrist I, 69 qui s'accorde avec celui de Hamza: كان يُسئل ويقرأ عليه فيجيب من غير كتاب ... وانبته بضع عشرة سنة ما رأيت بيده كتاباً. Cf. le titre de l'ouvrage d'Ibn Doraïd (cité par le Fihrist, p. 61, l. 30) : قطا فأجاب عنه حفظا فأجاب عنه حفظا فأجاب عنه حفظا

اعرابيا وما رأيت أفصح منه منذ ثلثين سنة [قلتُ] ما الجُحال (poison) فقال القسب قلت ما (et ainsi de suite) النعاف قال الذعاف قلت ما الذعاف

19° Liste de mots susceptibles de trois vocalisations comportant chacune un sens (1): 65 racines rangées alphabétiquement et occupant une huitaine de pages du manuscrit;

20° Liste de 32 mots à quadruple sens (5 pages);

21º Liste de termes métonymiques désignant animaux, objets, individus : وَ الْمُكنيِّ ابو الحَرِث الأسد. ابو حول الذيب. ابو الحصين الثعلب. ابو زنه [زنّاءة] القرد...

فالأضداد لا يجتمعان: (Javana puis l'auteur ajoute (fol. 45 vo, u. l. du manuscrit) عن مكان واحد مثل الكلام والسكوت والحركة والسكون والموت والحياة وقال بعض اهل النظر قد طابق جماعة من أهل اللغة على ان الضد الخلاف وليس كل خلاف ضداً وانما الضد الذي ينافي غيرُه ولا يجتمعان في مكان واحد والاسم واقع على شيين مختلفين وعلى الضد الذي ينافي غيرُه ولا يجتمعان في مكان واحد والاسم قبيرة في كلام العرب كالعين ...

« Quand aux didd (incompatibles), ils ne se réunissent point en une seule situation (par exemple : discours et silence, mouvement et repos, mort et vie). Au dire de certaines personnes sagaces, tous les grammairiens sont d'accord sur ceci : que didd, c'est $h^ril\hat{a}f$ (contraire), alors que tout $h^ril\hat{a}f$ n'est pas nécessairement didd. N'est didd que ce qu'une autre [chose] exclut [comme incompatible] — deux choses qui peuvent se réunir en une même situation — alors que le ism s'applique [à la fois] à deux choses différentes et même à plusieurs, en langue arabe : ainsi le mot 'ain...»

(ثليث): Sacy, Anthologie grammaticale, p. 44, n. 35. Sur les nombreux تعاب المثلّث qui lui sont consacrés (par exemple celui de Qotrob): Brockelmann, GAL I, 103 (4); Fihrist, p. 53, l. 5 et p. 85, l. 20; Hadji Khalifa, V, p. 373, nº 11366.

(2) Mots étudiés par plusieurs auteurs de الأضداد. Hadji Khalifa (I, p. 341, nº 871) donne une définition et une liste d'auteurs. Voir Brockelmann, GAL, index, s. v. addâd; Fihrist I, p. 53, 54, 55, 58, 60, 63, 73, 75, 79. L'ouvrage d'Ibn al-Anbari, édité par Houtsma (Leyde 1881).

... وقال بعضهم الضدّان هما اللذان يتعاقبان على المكان الواحد (1) ولا يثبتان كالحياة والموت النطق والسكون اليقظة والنوم...

«... Selon certains grammairiens, les deux didd sont les deux [choses] qui se succèdent en même lieu, sans y être constantes, par exemple : vie et mort, discours et silence, éveil et sommeil . . . »

... انما الضد بالطبع مثل الماء ضد النار من غير ان يضيفه فمن ذلك الخير والشر والصدق والكذب...

«... [En réalité], le *didd*, par nature, c'est comme l'eau opposée au feu, et cela sans que l'un se rattache à l'autre. De là : bien et mal, vérité et mensonge. [Suit une liste de termes s'excluant l'un l'autre, rangés suivant les catégories morphologiques, et dans laquelle on trouve ce passage dont on pourrait se demander si l'auteur n'y met pas quelque humour (ms. p. 48 v°, l. 6)] :

السواد والبياض العرب والعجم الروم والفرس الترك والهند الزنج والبربر الشمس والقمر السماء والأرض . . .

نوع آخر في البروج وكواكبها سوى منازل القمر أقوالًا سلكوا فنّها مسلك القول على 24º المنازل

Cette section se rattache à la section 1 G dont elle est la suite logique;

ونوع آخر في : De même pour les sept jours les plus froids de l'hiver أيام العجوز حكاها سبعة نفس من علماء العرب على اختلاف منهم في الألفاظ فاخترنا منها أيام العجوز حكاها سبعة نفس من علماء العرب على اختلاف منهم في الألفاظ فاخترنا منها ما ضمناه هذا الفصل والحاكون لها ابن كُناسة (2) وابن الأعرابي (8) والشرقي بن القطامي (4) وابن الكلبي (6) وابن الكلبي (6) وابن الكلبي (7) وعمرو بن شبه (8) des «jours de la vieille», à la dernière page du manuscrit);

26º Un dernier יניש qui se rattache logiquement, lui aussi, à la section 1, contient : a) une définition des divers mots (שוֹב, جابه, بارح, etc.) exprimant la manière dont le gibier se présente au chasseur; b) les noms des chevaux qui prennent part à une course, énumérés successivement d'après al-Djâhiz

⁽¹⁾ Cf. la définition donnée par Djordjâni (Tarîfât): الضدان صفتان وجوديتان يتعاقبان في موضع والحد يستحيل اجماعهما كالسواد والبياض

⁽²⁾ Brock., GAL I, 63, nº 11.

⁽⁸⁾ Id. I, 116, no 6.

⁽⁴⁾ Fihrist I, p. 90.

⁽⁵⁾ *Id.* I, 69, 1. 24.

⁽⁶⁾ Id. I, 37, I. 28.

⁽⁷⁾ Brock., GAL I, 116, nº 5.

⁽⁸⁾ Brock., GAL I, 137, u.l.; Fihrist, notice, I, 112, et II, 51.

(ms. الحاحظ), un anonyme et Aboû Ikrima (sic) (1) qui se réfère à Aboû Qâdim (2) et à al-Farrâ (3).

Le manuscrit se termine par quelques lignes en marge, d'écriture et de ponctuation fort négligées : etc. تمّ الكتاب بدولة الملك الذي أحيا العلوم برأيه (suit le panégyrique d'un prince qui n'est malheureusement pas nommé).

* *

L'ouvrage se présente donc sous un double aspect : d'une part, traitant de synonymie (les premières pages consacrées aux noms du malheur, et la section 18); d'autre part, définissant des termes techniques (1 à 17, 19 à 23). L'auteur a naturellement emprunté des exemples à ses devanciers qu'il cite au passage. Sans s'astreindre à un relevé méthodique, on notera, outre Aboû Zaïd : al-Açma'î (ms. 17 r°, 1.5), Ibn Doraïd (28 r°, 1.15), Khalîl (32 r°, 1.4), Sibawayh (30 v°, 1.13), tous de l'école de Basra; et quant aux grammairiens de l'école de Koufa : Aboû 'Amr ach-Chaïbâni, al-Farrâ, Ța'lab, Ibn al-A'râbi, Ibn Konâsa, al-Kilâbi cités supra.

L'ouvrage renferme en outre, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, non seulement quelques citations du Coran mais un certain nombre de vers isolés que l'auteur dit empruntés par exemple à Imrou'l-Qays (19 r°, u. l.), 'Antara (17 v°, init.), Taabbata Charrann (32 r°, l. 5), 'Omar ibn Abi-Rabi'a (8 r°, l. 3), Labîd (17 r°, l. 11; 25 v°, l. 4; 32 r°, l. 11), Homaïd, Tarafa, Dhou'r-Romma, 'Antara (17 v°), Thirimmah (17 r°), Qays ibn al-Khâtim, Abîd ibn al-Abraç (4 v°).

Tel est le contenu de cet ouvrage qui méritait analyse, à raison de son auteur et du manuscrit, probablement unique, qui en conserve le texte. C'est une partie subsistant d'un livre qui, par ailleurs, intéressait sans doute les lexicographies arabe et persane, d'après son titre. Au reste, il semble plau-

⁽¹⁾ Sur les chevaux : Aṣma'î, Kitâb al khaīl (éd. Haffner, SBWA, 1896); al-Jawalîqi, Kitâb asmâ' il-khaīl il arab (cf. Brock., GAL I, 280, nº 4 [3]). Le Fihrist cite (I, 80, l. 20) un كتاب الخيل et un السوابق d'Aboû 'Obaïda (I, 54, l. 7).

⁽²⁾ Élève d'al-Farrâ (Fihrist I, 67, l. 21 et suiv., et p. 68, l. 3).

⁽³⁾ Brock., GAL I, 116, no 3; Fihrist I, 66.

sible de considérer comme fragments de ce même ouvrage la plupart des citations de Hamza d'Isfahân que Yâqout inséra çà et là dans son $Mo^{\circ}djam$ al-buldan (éd. Wustenfeld).

Voici donc la traduction littérale ou le résumé de ces citations.

I, 292, l. 18 (Ispahan). — Yâqout note d'abord l'étymologie de ce nom, d'après Ibn Doraïd et 'Obaïd-allah, «asp, cavalier» [erreur : il faut «cheval»] avec désinence -ân du pluriel («ville de cavaliers»), puis l'étymologie reçue, d'après Hamza : «Ce nom est d'origine militaire; car, ramené au persan, il devient Isbâhân, pluriel de isbâh [cf. pehlvi spâh] qui signifie «armée» et «chien».

« Chien » est impossible : cette confusion s'est produite peut-être sous l'influence d'une forme dialectale $isb\hat{a}h$ (cf. Vullers, Lexicon), sans remonter jusqu'à l'ancien iranien spaka (attesté par Hérodote). Sur ces deux étymologies (cheval et armée), voir Encyclopédie de l'Islam (EI), art. « Isfâhân ».

I, 419, l. 8 (Irâhistân). — « Au dire de Hamza, trâh désigne en persan le littoral. C'est pourquoi l'on a donné ce nom à Sîf du Kûrat-Ardachîr-Khorrè [Fârs] parce qu'il est à proximité de la mer. Le mot fut arabisé en Irâq par substitution de q à h.» Le même texte est répété, III, 629, l. 18, avec adjonction de ce qui suit : «Dans sa Muwâzana, Hamza écrit : « Le centre du royaume de Fârs est le Irâq, forme arabisée de trâf (avec f final) dont le sens est « bas-fond » ou « descente des eaux », et cela parce que le Tigre, l'Euphrate et le Tâmarrâ [Diyala] coulent du pays d'Arménie et d'un des défilés du pays de Roum vers le territoire de l'Irâq où, régularisant leur cours, ils arrosent les campagnes. Il y eut deux métropoles en Irâq (l'une où passait le Tigre, l'autre où passait l'Euphrate) : Bâfil [Babel] et Tûsafûn [Ctésiphon]; Bâfil fut arabisé en Bâbil et Bâbilûn; Tûsafûn, en Tîsfûn et Tîsfûnaj. On dit que l'Irâq reçut ce nom à cause de l'égalité de son sol, du moment qu'il est exempt de hautes montagnes et de vallées encaissées. En arabe, 'irâq signifie «équilibre», comme dit le poète :

Vers le droit vous avez, tous ensemble, poussé; Mais eux, ils ont suivi l'homme sans équilibre.»

Le Fârs-nâmè d'Ibn al-Balkhi (ed. Gibb Mem. 1921) distingue nettement Irâhistân (vilayat-è Irâhistân, p. 139) et Sîf : « Mûhar, Hemdjân et Kabrîn, tous trois dans la région

chaude (garmsîr) sont au voisinage de l'Irâhistân, de Sîf et de la mer (Golfe Persique) » (p. 135, l. 6). Le même auteur et Yâqout mentionnent plusieurs localités de la région, nommées Sîf (avec adjonction d'un nom de tribu arabe). Le Fârs-nâmè (suivi par Hamdollâh Mostawfi, Nuzhat al-qulûb, in Gibb Mem.) situe Irâhistân en plein désert (p. 140, l. 12) : « Le territoire d'Irâhistân et Kerrân [sur la route de Chiraz à Sîraf, p. 163, l. 20] se trouvent dans le désert, dans une région si chaude qu'en été nul n'y peut demeurer, car il n'y a là ni eau courante ni canal souterrain . . . » L'arabisation mentionnée est naturellement erronée : cf. Encyclopédie de l'Islam (EI), pour l'étymologie et le sens de ce nom.

I, 500, l. 9 (Mer Caspienne). — «Au dire de Hamza, le nom persan de Baḥr al-Khazar est zèrâh akfûdè ou akfûdè daryâ.»

Nom attesté par les lexicographes. $Akf\hat{u}d\hat{e}$ est sans doute une forme dialectale de $kab\hat{u}d$ « gris bleu, sombre ».

I, 502, l. 10 (Golfe Persique). — «En persan, bahr Fârs se nomme zèrâh (ou zèrè) kâmsîr, ainsi que le rappelle Hamza.»

Barbier de Meynard (Dict. de la Perse, p. 84, n. 2) a sagacement proposé garmsîr « région chaude ».

I, 553, l. 1 (al-Baradân). — Ayant expliqué ce nom de lieu par «le lieu où l'on rassemble les esclaves» (bardè-dân), Yâqout ajoute : «Ensuite, j'ai recouru au Kitâb al-muwâzana de Hamza. J'y ai trouvé une explication analogue à la mienne. En effet, il dit qu'al-Baradân est l'arabisation de bardè-dân.»

Sur cette étymologie : EI, art. « Baradân ».

I, 555, l. 12 (Burdasîr). — «Au dire de Hamza d'Ispahan, est l'arabisation de Ardachîr.»

Selon la Nuzhat al-qulûb (p. 139), «Ardachîr Bâbakân fonda, en haut de la ville, une forteresse qu'il nomma Bardachîr» (i. e. : bè-Ardachîr). Étymologie populaire? On ne pourrait y voir Veh-Ardachîr, parce que c'est le nom de Séleucie. Burdasîr est la ville actuelle de Kirmân (EI, II, 1089, col. 2, fin).

I, 558, l. 9 (Barda'a). — «Au dire de Hamza, Barda'a est la forme arabisée de bardè-dâr, ce qui signifie en persan «(lieu) contenant des prisonniers », et cela parce qu'un roi de Perse aurait amené d'au-delà de l'Arménie des prisonniers qu'il établit là.»

Étymologie populaire (cf. supra I, 553). Barda'a est l'antique Partav (EI, sub nom.).

I, 637, l. 6 (Basra). — «Hamza rapporte ceci : "J'ai entendu de la bouche de Mawbad ibn Awhist que Basra est la forme arabisée de bas-râh [«beaucoup de routes»] parce qu'elle est pourvue de nombreuses voies se ramifiant dans la direction de diverses localités".»

Étymologie populaire. Yâqout rappelle que Basra signifie «terrain pierreux» selon les philologues arabes («pierre molle et blanche», EI, sub nom.).

I, 677, l. 19 (Bagdad).— « Au dire de Hamza, Bagdad est la forme arabisée de bâg-Dâdvayh, parce qu'une parcelle de la ville d'al-Mançour était un jardin appartenant à un Persan nommé Dâdvayh et que d'autres parcelles portaient les restes d'une ville ruinée, l'une de celles que les Perses avaient tracées et qui était déchue; l'on dit alors au roi : "Qu'ordonne Votre Majesté quant au nom de cette ville?" Il répondit : "Hilidû-hû wurûz", c'est-à-dire Laissez-la en paix. Ce qui fut rapporté à Mançour; et il dit : "Je la nomme donc Ville de la paix".»

Étymologie fantaisiste. On sait que Bagdad est baga-data, «Dieudonnée». Quant aux deux mots transcrits, il faut les rétablir ainsi : $hilid\hat{u}-h\hat{u}$ (du verbe persan hiliden+la désinence arabe du pluriel et le suffixe pronominal arabe) et $bedr\hat{u}d$ (pehlvi $pa-dr\hat{u}t$).

- I, 715, l. 15. «Selon Hamza, le mot balad est en persan chahr-âbâd » [litt. : «ville peuplée, prospère »].
- I, 745, l. 5. «Al-Bandanîdjayn (au duel) : "Je ne sais ce que signifie bandanîdj (au singulier), si ce n'est que Hamza d'Ispahan mentionne en Irâq un lieu nommé Vandanigân (var. Vendènègân), arabisé en bandanîdjayn, sans en expliquer la signification".»

La Nuzhat al-qulûb (p. 46) note la prononciation Bandanîdjîn et ajoute qu'en langue vulgaire ce nom est prononcé Bendiyân (est-ce le mot persan bendi «prisonnier», avec désinence du pluriel [cf. supra, berdè-dân]). Cf. d'autre part Nowbendjân, prononcé communément Nowbendègân (id., p. 128).

I, 768, l. 15 (Bahurasîr). — «Au dire de Hamza, c'est une des sept villes dont résulta la dénomination de Madâin; c'est l'arabisation de Deh-Ardachîr; et Hamza dit ailleurs que c'est l'arabisation de Beh-Ardachîr, ce qui signifie "bonne (ville) d'Ardachîr".»

Il faut lire Vêh-Ardachêr (Nouvelle-Séleucie); cf. Christensen, L'Iran sous les Sassanides, p. 90; et sur les sept villes, id., p. 378 et suiv.

- I, 770, l. 21 (Bahmanchîr). «Au dire de (Hamza) al-Isfahâni, c'est l'arabisation de Bahman-Ardachîr.»
- I, 791, 1. 20 (et II, 561, 1. 12). «Al-Bayda', ... ville bien connue du Fârs. Au dire de Hamza, son nom, du temps des Perses, était Der-isfûd [«Porte-blanche»; persan : sèfûd] et fut arabisé en ce sens.»
- I, 848, l. 2 (Tûstar). « Au dire de Hamza, ach-Chûchtar est la forme arabisée de Sûs, avec transformation de s en ch; sûs signifie «agréable, beau, bon, délicat», et cette ville est digne de toutes ces qualifications. Quant à Chûchtar, c'est le comparatif...»

Texte analogue: Yâqout, III, 188, 1. 23. Cf. Sacy, Chrestomathie I, 244, n. 30: «Suivant l'auteur du Djihân-numâ (Hadji-Khalifa), Tûstar est une corruption du nom persan chech-der qui veut dire six-portes... Dans le Farhang Cho'uri, on lit que le nom de cette ville devrait se prononcer par un fatha.»

Tûstar est l'arabisation de Chûchtar (Pline : Sostra). Selon la tradition iranienne, elle fut fondée après Suze (Chûch) et le suffixe -ter, comparatif, ajouterait l'idée de «plus beau» (EI, art. «Shûster»).

II, 45, l. 22. — Tchirâm, « mot persan; au dire de Hamza, il fut arabisé en Sirâm ».

Sur ce district: Nuzhat al-qulûb, p. 144, l. 11.

II, 130, l. 8 (Djundaysâbûr). — «Au dire de Hamza, c'est la forme arabisée de bèh èz andîv Châpûr qui signifie «meilleur qu'Antioche.»

Il y a confusion, semble-t-il: Vêh-Antiokh-Khusrau (Nouvelle-Antioche) était une des cinq villes formant la capitale des Sassanides (Christensen, op. cit., p. 381). Selon Nöldeke (Sassaniden, p. 41, n. 2), la forme primitive serait Wandew-Châpur, «acquise par Sapor [Ier]». (EI, art. «Djundaï-sâbûr».)

II, 171, l. 9 (et 181, l. 2) (Djayhûn, Oxus). — «Au dire de Hamza, le nom primitif iranien de Djayhûn est Harûn, vallée du *Kh*orâsân au milieu de laquelle est la ville de Djayhân, nom emphatisé en Djayhûn par les Persans.»

Ce fait d'emphatisation est réel. «Le mot Djayhûn désigne les grands fleuves en général » (EI, art. «Amû-daryâ »).

- II, 401, 1. 16. «Al-Khabiç,... selon Hamza, forme arabisée de Habîdj» [ou plutôt : Habîtch].
- II, 488, l. 20. «Khawr, chez les Arabes du littoral, est une sorte de canal qui s'avance de la mer à l'intérieur des terres; au dire de Hamza, sa forme primitive est hawr.»

Les deux mots existent en arabe, le second signifiant «fond».

II, 555, l. 20 (Dudjayl). — « Canal de la province de Ahwaz, creusé par ordre d'Ardachîr, fils de Bâbek; selon Hamza, les Perses l'avaient nommé Dildâ (sic) kudak, c'est-à-dire « petit tigre », arabisé en Dudjayl. »

Didjilè (Tigre) vient du babylonien Diglat. Selon les géographes arabes, son diminutif Dudjayl désigne le Kârûn (EI, II, 823, col. 2).

II, 567, l. 7. — Darzîdjân «fut une des sept villes qui appartenaient aux Chosroès et qui motivèrent le nom de Madâïn [«les villes»]; son nom primitif était Der-zîndân».

Plus exactement: Darzanîdhân (Christensen, op. cit., p. 383).

II, 574, l. 15. — Dastawa «au dire de Hamza, dérive de Dastabè, Dastafây, arabisé en Dastawây ».

Yâqout ajoute que cette localité se trouve dans l'arrondissement de Ahwâz, et aux environs de Rustaqbâd (cf. *infra*, III, 676, l. 11).

II, 741, 1. 13 (Ravend). — «Au dire de Hamza, le nom primitif est Râhâvend, ce qui signifie le bien redoublé».

Le mot primitif ne correspond pas au sens donné (mais cf. infra, IV, 406, l. 19 et IV, 827, l. 6).

III, 41, 1. 17 (Sidjistân). — «Au dire de Hamza, de même qu'Ispahan dérive de sipâh [«armée»] de même Sidjistân (Sedjestân) dérive de seg, substantif qui signifie armée et chien; donc Ispahan est originairement sipâh-ân; et Sidjistân : sèkân ou sèkestân».

Cf. supra, I, 292, et infra, IV, 394, l. 15. Le nom antique, attesté, est Sakastana (pays des Saka).

III, 158, l. 16. — «Sandjâr, au dire de Hamza, est la forme arabisée de Sankâr, inexpliqué.»

C'est l'antique Singara : EI, art. «Sindjâr».

III, 537, l. 17 (Tasfunâdj, Ctésiphon). — «Selon Hamza, originairement Tûsafûn, arabisé en Taysafûn et Taysafûnadj; le vulgaire dit Tasafûnadj (sans y).»

C'est le pehlvi : Têspôn; cf. Christensen, op. cit., p. 379; et cf. infra, III, 570, l. 18.

III, 676, l. 11. — Rustaqbâdh « est, au dire de Hamza, la forme arabisée de Rustam-Kawâd; c'est le nom d'une ville du Khuzistân...»

Qobâdh est bien la forme arabisée du nom Kavâdh, porté par plusieurs rois sassanides.

III, 860, l. 15 (l'Euphrate). — «Au dire de Hamza, Furât est la forme arabisée d'un autre nom de l'Euphrate qui est Fâlâdhrûdh, parce qu'il se tient au côté du Tigre comme le cheval de main à côté du cavalier...; or ce cheval de main se dit en persan fâlâdh.»

Ou plus régulièrement : pâlâ, pâlâdh. Étymologie fantaisiste. Pour l'étymologie exacte : EI, art. «Furât».

III, 892, l. 4 (Fasâ). — «Au dire de Hamza, dans son livre Kitâb al-muwâzana, ce qui relève de la ville de Fasâ (district de Dârâbgird) est dénommé Basâsîri; l'on ne dit point Fasâ'ī; on dit Basâsîr comme on dit garmsîr («région chaude») ou sardsîr («région froide»); de même, la nisba de Kasnâ (région de Nâ'în) est Kasnâsîr.»

Les formes Pasâ, Basâ, sont attestées.

III, 925, 1. 7. — « Au dire de Hamza d'Ispahân, dans son Livre de l'avertissement (Kitâb at-tanbîh), la langue des Perses comprenait cinq dialectes : le pahlavi (al-fahlawiya)..., dénomination qui est en rapport avec fehlè, terme désignant cinq régions. »

Fehlè (ou fehlev) dérivent de parthava. Le titre complet du livre cité est : at-Tanbîh 'ala hudûth at-tachîf (ms. Téhéran; cf. Brockelmann, GAL, Supplément I, p. 222).

IV, 66, l. 1 (Qarqîsya). — «Au dire de Hamza, c'est la forme arabisée de

Karkîsya, dérivé de karkîs, lequel signifie « lancer (faire courir) des chevaux », en arabe : halba [« chevaux de course »] sur out employé en poésie ».

C'est la ville de Circesium. Hamza rattache peut-être karkîs à circus, kirkos «hippodrome» (cf. le lieu dit al-Mayâdîn «les cirques», dans le voisinage).

IV, 394, 1. 15 (Mâsakân). — «Au dire de Hamza, Mâh-Sakân est le nom du Sidjistân qui se nomme aussi Mâsakân... Mâh est le substantif lune; celle-ci ayant influence sur la fertilité, on lui rattache tout lieu fertile.»

Sakân dérive de Sakastana. Sur Mâh, voir le suivant.

IV, 405, l. 1 (Mâhân). — «Mot persan,... c'est-à-dire : ville (qaçaba), par exemple Mâh al-Basra...» A la page suivante, Yâqout insère cette citation (l. 14) : «Au dire de Hamza, dans son Kitâb al-muwâzana, le nom du district de Mâsabadhân se rattache à celui de la lune [persan : mâh]; dans l'empire perse, de nombreuses villes étaient dans le même cas [suit la mention de ces villes]. Quant à Mâh-dînâr, c'est [l'ancien] nom du district de Dînâwar dont l'origine est, dit-on, Dînâvarân parce que ses habitants acceptèrent la religion de Zoroastre... Néhavend est la contraction de Nowhâvend». (Selon Hamza, le nom de la lune est joint à ceux de ces villes parce qu'elle influe sur les pluies, donc sur la fertilité).

Selon Yâqout et les lexicographes (en contradiction avec Hamza), Mâh-dînâr désigne Néhavend (cf. *infra*, IV, 827, 1. 6).

Selon EI (art. «Dînâwar»), Mâh signifierait non ville mais Médie (Mâda), Sous les califes omayyades, Dînâvar (nommée Dînâhwar dans les textes syriaques) devint Mâh al-Kûfa (et Néhavend : Mâh al-Baçra).

IV, 527, 1. 15 (Masrûqân). — «Au dire de Hamza, c'est le nom d'un canal que fit creuser Sapor, fils d'Ardéchîr, long canal qui, de Tostar et par Askar Mokram, coule à proximité de Mormchîr (l'adjonction de *m* initial, quand le nom fut arabisé, enfreint toute règle)...» Au reste, la rectification de ce nom se trouve chez Yâqout, IV, 969, 1. 6 : «Hormochîr, au dire de Hamza, est l'arabisation de Hormoz-Ardachîr : c'est Sûq al-Ahwâz».

Masrûqân serait une contraction du nom Ardachîr-kân («fossé d'Ardachîr»), selon El (art. «Shûstar»). C'est aujourd'hui l'Ab-è Gargar ou Bend-è Gargar.

IV, 612, 1. 16 (Mokrân). — «Au dire de Hamza, certaines régions furent rattachées à la lune parce qu'elle influe sur la fertilité; . . . cette jonction des deux noms (lune et nom de lieu) fut faite pour toute région fertile. » Hamza en cite plusieurs; il ajoute que Mâh-kèrân fut abrégé par les Arabes en Makrân, lequel signifie "littoral".»

Le nom Mokrân serait d'origine dravidienne; l'étymologie populaire a forgé mâhi-khûrân (persan : «mangeurs de poisson»); cf. EI, art. «Makrân». — Cf. supra, Mâh-dînâr, IV, 405, et infra, IV, 827.

IV, 663, 1. 13 (Mançûra). — «Au dire de Hamza, Vahmanâbâd est le nom d'une des villes du Sind, maintenant nommée Mançûra.»

Il faut probablement corriger: Bahmanâbâd.

IV, 683, 1. 10 (Mossoul). — « Au dire de Hamza, le nom de Mossoul était New-Ardachîr ou Bû-Ardachîr, à l'époque perse. »

Bûdh-Ardachîr était le nom de la ville, d'après le titre du satrape perse : Bûdh-Ardachîrânchâh (EI, art. « Mosul »).

IV, 827, l. 6 (Néhâvend). — « Au dire de Hamza, le nom primitif est New-hâvend dont la voyelle longue fut abrégée; et cela signifie : "le bien multiplié". »

Ce texte répète celui de IV, 406, l. 19. Voir l'explication proposée : Yâqout, V, la note p. 414. Étymologie populaire : neh-âvend «neuf vases ».

IV, 847, l. 12 (Nahravân). — « Au dire de Hamza d'Ispahân, de la région de l'Azerbaydjân vers l'Irâq coule une rivière impétueuse qui arrose de nombreuses localités; puis ce qui en reste se jette dans le Tigre en aval de Madâïn. C'est pourquoi la rivière porte deux noms, l'un persan : Djû-ravân [« rivière courante »], l'autre syriaque : Tâmarrâ. Le nom persan, arabisé devint nahr-vân [nahr-ravân] que le vulgaire prononce fautivement nihr-vân (avec kesra sous le nûn). »

Sur le canton et le cours d'eau de Nahravân, en aval de Bagdad, voir la note détaillée (61) de Sacy, *Chrestomathie* I, 326-330, et *ibid.*, p. 70 (fin de la note 7) : «Tâmarra est une rivière considérable... Diala (Diyala) est, à ce qu'il paraît, le nom que porte le cours inférieur du Tâmarrâ, depuis Nahréwan et au-dessous».

IV, 862, 1. 12 (le Nil). — « Quant au Nil d'Égypte, Hamza dit que c'est la forme arabisée de Neylûs en langue grecque.»

IV, 960, l. 13. — «Herchîr, petite ville située entre Reyy et Qazwîn; c'est son nom persan; puis elle fut nommée : Madina Djâbir, au dire de Hamza d'Ispahân.»